

Opéra de Lausanne

Olivier Py,
Orphée
et les enfers

Dès le 23 décembre, «Orphée aux enfers» d'Offenbach dévoile sa galerie de personnages mythologiques, emmenée par Marie Perbost.

Matthieu Chenal Textes
Chantal Dervey Photos

«Orphée aux enfers» pimente les fêtes de fin d'année à l'Opéra de Lausanne avec son lot de nouveautés et de retrouvailles. La nouvelle production de l'opéra-féerie de Jacques Offenbach présentée par Olivier Py est une grande nouveauté, tant il est vrai que ce sera la première opérette mise en scène par l'actuel directeur du Théâtre du Châtelet à Paris.

À l'Opéra de Lausanne, l'ancien patron du Festival d'Avignon a quelquefois été invité à présenter son travail de metteur en scène et d'auteur («L'amour vainqueur») ainsi que de comédien («Mam'zelle Nitouche»). Ici, Olivier Py dépeint avec sa gourmandise coutumière les frustrations sexuelles d'une aristocratie passablement dégénérée.

Côté retrouvailles, la distribution réunit des chanteurs habitués à la scène lausannoise, à l'exception de Marie Perbost, qui fait ses débuts également dans le rôle d'Eurydice (*lire encadré*). À 34 ans, la soprano parisienne révélée au grand jour lors des «Victoires de la musique» en 2020 découvre le plaisir de travailler avec Olivier Py. «Comme acteur, il comprend nos peurs et nos doutes, applaudit Marie Perbost. Il est aussi le premier à rire de notre jeu quand on propose des choses: ça nous donne confiance et on s'ébroue comme des fous.»

Dans la marmite de l'opéra Il ne faut probablement pas beaucoup pousser Marie Perbost pour qu'elle se lâche. Durant ses études en archéologie, elle se faisait déjà remarquer par son goût pour le délire: «Quand je devais faire un exposé sur l'interprétation d'un tessou de céramique du IV^e siècle, j'en faisais un numéro qui me procurait un plaisir extrême. J'en suis venue à me dire que j'étais davantage faite pour la scène que pour les fouilles!» Il faut dire que, dans

son cas, le chant allait presque de soi: ses grands-parents, qui se sont connus à l'Opéra de Paris, elle comme figurante et lui comme directeur technique, l'ont emmenée, gamine, à toutes les productions de Bastille et Garnier; ses pa-

rents sont musiciens professionnels et elle a grandi dans la Maîtrise de Radio France.

Marie Perbost est admirative de la scénographie polyvalente créée par Pierre-André Weitz. «Tous les décors se retournent. Il



Les divinités de l'Olympe se révoltent contre le régime de Jupiter - Napoléon III dans «Orphée aux enfers» de Jacques Offenbach. CHANTAL DERVEY

y a une légèreté et une économie de moyens proches du théâtre des tréteaux et la magie simple qui va avec. L'histoire et les acteurs sont au centre.» À en croire la soprano, le spectacle d'Olivier Py se révèle fidèle à l'esprit d'origine: «Le li-

vret a été à peine allégé d'allusions de l'époque qui nous échappent, et s'épargne toute réactualisation inutile. Mais Olivier Py esquisse tout de même un lien subtil entre l'époque d'Offenbach et la nôtre, notamment à travers

mon personnage et celui d'Orphée qui sont habillés de façon intemporelle.»

Lausanne, Opéra,
Du 23 au 31 décembre,
www.opera-lausanne.ch

Les personnages principaux de l'opérette d'Offenbach



Eurydice en Pamina d'opérette

«J'aime cette Eurydice qui ne craint pas de dire tout haut ses sentiments. Elle est spontanée et terriblement sincère.» Marie Perbost l'avoue, elle n'a pas beaucoup à se forcer pour interpréter cette version décapante du personnage mythologique, détestant son mari. Dans cette parodie d'Antiquité décalquée sur les mœurs du XIX^e siècle, Eurydice s'émancipe des conventions de l'époque et s'en prend plein la figure: «En somme, elle tombe sur un mec qui la tue et l'enferme dans un cachot! Plus qu'une parodie d'«Orfeo», j'y vois une Pamina d'opérette.» En son absence, elle doit même subir les lourdes avances du géolier John Styx, avatar de Monostatos. Offenbach se paie la fiole de Gluck comme de Mozart!



Un Orphée esclave de l'Opinion publique

Chez Offenbach, Orphée est un violoniste imbu de lui-même, très fier de son filandreuse concerto et guère amoureux de son épouse Eurydice, au point de fomenter un accident. À l'annonce de sa mort, le voilà tout ragailardi, mais l'Opinion publique (un personnage à part entière) ne l'accepte pas et le force à demander l'aide de Jupiter pour l'autoriser à faire sortir Eurydice des enfers où Pluton la retient prisonnière. Orphée prendra ici les traits de **Samy Camps** qui faisait déjà partie de la distribution survoltée de «Mam'zelle Nitouche» présenté à l'Opéra de Lausanne en 2019 dans une mise en scène de Pierre-André Weitz et avec la participation scénique d'Olivier Py.



Un Jupiter napoléonien

Souverain, c'est certain, tout-puissant, c'est à voir. Le Jupiter d'Offenbach règne sur un Olympe oisif et lassé de son oisiveté. Soucieux d'apparat et de convenances, mais surtout enclin à satisfaire tous ses désirs qu'il camoufle tant bien que mal à son épouse Junon, Jupiter saute sur l'occasion offerte par Orphée pour tenter de ravir Eurydice à Pluton. En se transformant en mouche! Olivier Py fait du dieu grec une copie conforme de Napoléon III grâce à l'épatant **Nicolas Cavalier**. Il y a un an sur la même scène, le baryton-basse avait montré l'étendue de son savoir-faire théâtral et lyrique en Professeur Higgins de «My Fair Lady», tout aussi immodeste que ce Jupiter en préparation.



Pluton, révolutionnaire opportuniste

Si Jupiter est l'as des métamorphoses animales, Pluton n'a aucun mal à se faire passer pour le tendre berger Aristée et enlever ainsi une Eurydice bien naïve. Démasqué par Jupiter, Pluton devra se présenter à l'Olympe pour s'expliquer, mais fomente la révolte des divinités. Sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, revolez **Julien Dran**, qui sait user de sa taille élancée, de son fin minois et de son timbre avantageux de ténor pour camper le séducteur irrésistible. En 2019, il incarnait le berger Pâris dans «La Belle Hélène» et en 2021, il excellait en avocat dandy de «L'auberge du Cheval Blanc» - où d'ailleurs il faisait la cour à Clémentine Bourgoïn, qu'on retrouve ici en Diane!



Le Cupidon coureur de jupons

Petit dieu omniprésent, Cupidon a fort à faire dans l'univers volage et grivois des divinités de l'Olympe. Mais quand Jupiter lui reproche de flirter tous azimuts, son fils rétorque: «Si tu m'as donné des ailes, n'est-ce pas pour papillonner?» À quoi Jupiter répond: «Si je t'ai donné des ailes, c'est pour que tu sois... zélé!» Cupidon sera notamment chargé de transformer son paternel en mouche pour que ce dernier s'introduise en douce chez Eurydice. La soprano **Yuki Tsurusaki**, qui avait révélé ses talents en 2021 sur cette scène en fière Petit Chaperon rouge dans la création de Guy-François Leuenberger, n'aura pas de peine à décocher ses flèches ardentes.

Quand la destinée des robots semble si humaine

Science-fiction

Un nouveau volume du Prix de l'Ailleurs réunit les dix meilleures nouvelles de l'appel à textes lancé sur le thème «Robotisée».

Si la science-fiction les a imaginés et mis en scène dans des romans, films ou séries depuis longtemps, les robots intelligents n'ont jamais semblé si près de débouler dans nos vies, en cette année qui a vu grandir encore, et surtout se dé-

mocratiser, les capacités de ChatGPT et autres IA génératives.

En ce sens, «Robotisée», le thème que le Prix de l'Ailleurs, créé en 2017 par la Maison d'Ailleurs à Yverdon et l'Université de Lausanne, a choisi pour l'appel à textes de cette sixième édition est totalement dans l'air du temps. Les éditions vaudoises Hélice Hélas publient les dix meilleurs des 145 textes reçus. Un jury «garanti 100% humain» a retenu des écrits dont la provenance l'est tout autant, selon le juré Tristan Piguët:

«À notre connaissance, aucun des textes de ce recueil n'a été écrit par une machine», déclare-t-il dans sa préface.

«Pitchounette»

Ces nouvelles transpirent en tout cas l'humanité, qu'elles parlent de robots enfants comme l'émouvante «Mademoiselle» du premier prix Magali Bossi, d'un modèle configuré comme toutou de compagnie qui s'accommode mal de la simplicité de sa tâche dans «Pitchounette», de Gauthier Naba-

vian, ou même d'une déclinaison commercialisée pour donner du plaisir, que la femme qui en hérite de son petit frère va nourrir de livres dans un «Club de lecture», signé Thalie Ré.

D'autres nouvelles scrutent des êtres de chair et de sang transférant leur conscience dans des univers virtuels, ou dans un corps artificiel. Certains textes se penchent sur la discrimination à travers la traque des «synthétiques», ou explorent la problématique du genre.

Les textes, peu portés sur les aspects techniques de la mise au point et du fonctionnement d'entités artificielles, préfèrent interroger le bien-fondé de la création, de l'exploitation ou de la mise hors service d'entités qui parfois révent, ou sont capables d'empathie. Car derrière ces figures anthropomorphes bardées de circuits électroniques surgit la vertigineuse question de la conscience de soi.

En fin de compte, c'est l'humanité que ces écrits interrogent, et

c'est ce qui les rend passionnants. Tout comme les participations critiques, avec un éclairage sur le mythe de Pygmalion, ou le sexisme dans la SF mondiale.

Caroline Rieder



«Robotisée» Prix de l'Ailleurs 2023, Éd. Hélice Hélas, 240 p.